

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

Martyrs d'autrefois ET ÉVANGÉLISATION D'AUJOURD'HUI

II

CALAS jouissait à Toulouse d'une haute considération. Marchand de toiles indiennes depuis 40 ans, il passait pour être fort riche. Il avait épousé en 1731 une jeune anglaise, fille de réfugiés, Anne Rose Cabibel, digne femme qui opposa aux épreuves douloureuses par lesquelles elle passa, la plus inébranlable constance et la plus édifiante résignation. De ce mariage naquirent quatre garçons et deux filles. L'un des garçons, Louis, se destinant à la carrière juridique, abjura la foi protestante une année environ avant le suicide de son frère. Il avait cédé à l'influence d'un prêtre et à celle de la servante de ses parents, Jeanne Viguière, ardente catholique qui n'avait toutefois cessé d'avoir pour ses maîtres la plus tendre affection. Il peut paraître étrange qu'un protestant aussi convaincu que Calas, ait eu à son service, pendant plus de 30 ans, une domestique éprise de cette forme de prosélytisme qui sacrifie les droits de la conscience à l'unité religieuse. Mais le roi Louis XIV, par un édit du 11 janvier 1686, avait interdit aux disciples de la « religion prétendue réformée » de se servir d'autres domestiques que ceux de la religion catholique.

Le soir du 13 octobre 1761, les Calas dinaient en compagnie d'un ami, Lavaïsse, de passage à Toulouse. Vers 9 h., Marc-Antoine descendit au rez-de-chaussée. Cette disparition ne dut surprendre personne, étant donné l'humeur chagrine et mélancolique du fils aîné de Calas. Une demi-heure plus tard, après avoir pris congé de ses hôtes, Lavaïsse, en descendant l'escalier, accom-

pagné par le jeune Jean-Pierre Calas, fut témoin d'un horrible spectacle : Marc-Antoine était suspendu inanimé entre les deux battants de la porte du magasin. On comprend l'émotion de toute la famille. Un ami et un aide chirurgien furent appelés. Des soins furent prodigués au suicidé pour le ramener à la vie. Tout fut inutile, Marc-Antoine était bien mort. Aux cris poussés par les Calas et la servante, un rassemblement se forma dans la rue, autour de la maison de la famille infortunée. Bonnel et Rubelle, deux habitants de Toulouse, se hâtèrent d'aller informer le capitoul David de Baudrigue, « qu'on venait de trouver un homme assassiné et mort dans la maison Calas ». Plusieurs capitouls se rendirent sur les lieux et allaient se retirer quand une voix partie de la foule se fit entendre, accusant le père Calas d'avoir tué son fils, parce que ce dernier devait abjurer le lendemain.

Alors David de Beaudrigue, dont l'humeur violente et emportée, assure Coquerel, avait été signalée « maintes fois au secrétaire d'Etat de Saint-Florentin », fit emprisonner aussitôt tous les membres de la famille présents, la servante, l'invité Lavaïsse, et fit transporter à l'Hôtel-de-ville le corps du suicidé. Comme les accusés étaient protestants, on mit tout en œuvre pour établir leur culpabilité. Le clergé exerça sur le peuple et sur les juges une pression considérable. On fit de Marc-Antoine une victime et un martyr. Et comme on soutenait qu'il avait eu l'intention de se faire catholique, on lui fit d'imposantes funérailles religieuses. Rien ne fut négligé pour impressionner les esprits : « Cinquante prêtres, dit le pasteur Coquerel, la Confrérie des Pénitents portant cierges et bannières, vinrent faire la levée du corps à l'Hôtel-de-ville; une foule im-

mense vint grossir ce cortège pieux. Le faste de cet inhumation n'était que le prélude d'une cérémonie plus propre encore à exciter les esprits. Les Cordeliers, les Pénitents voulurent célébrer dans les chapelles de l'ordre des services pour l'âme du défunt. Tous les couvents y envoient des députés. Au milieu d'une enceinte tendue de blanc, symbole de l'innocence, s'élève un magnifique catafalque; sous son ombre, on suspendit un squelette humain qu'un chirurgien prêta; à ses os décharnés on attachait une palme, image du martyr, et un tableau sur lequel se lisaient ces paroles : *Abjuration de l'hérésie*. » Aussi malgré l'habile défense de l'éloquent avocat Sudré, le parlement de Toulouse, à la majorité de 8 voix contre 5, condamna Calas « à être rompu vif, préalablement appliqué à la question ordinaire et extraordinaire, à demeurer deux heures sur la roue jusqu'à ce que la mort s'ensuive et ensuite à être brûlé et ses cendres jetées au vent ». Le lendemain même, l'exécution avait lieu sur la place St-Georges, à quelques pas du local que nous occupons actuellement. Les juges avaient peut-être espéré que Calas, cédant au supplice de la question, déclarerait qu'il était le meurtrier de son fils. Mais au père Bourges, qui l'invitait à confesser sa faute, le pieux huguenot répondit : « Quoi donc, pourriez-vous croire aussi qu'un père ait tué son fils ! » Calas se conduisit en homme qui n'a pas la conscience souillée par l'horrible crime dont on l'accusait. Sur la roue, au lieu de maudire les juges, il eut pour eux des paroles de pardon et d'amour. « Sans doute, disait-il, ils auront été trompés par de faux témoins. » Avant le coup de masque qui devait mettre fin aux souffrances de la roue, le confesseur insista encore pour qu'il dit la vérité. « Mon cher frère, s'écria le prêtre, vous n'avez plus qu'un instant à vivre. Parce Dieu que vous invoquez, en qui vous espérez et qui est mort pour vous, je vous conjure de rendre gloire à la vérité. » — « Je l'ai dite, répondit Jean Calas, je meurs innocent, Jésus-Christ, l'innocence même, voulut bien mourir par un plus cruel supplice. Dieu punit en moi le péché de ce malheureux, qui s'est défait lui-même. Il le punit sur son frère et sur ma femme; il est juste et j'adore ses châtiments. » Nobles paroles qui devaient

être la joie et la consolation des autres membres de la famille, qui ne partageaient pas le triste sort de celui qui venait d'être si injustement enlevé à l'affection des siens.

La famille Calas restera-t-elle éternellement déshonorée? L'Eternel règne. Il siège entre les Chérubins. Celui dont la voix ébranle les montagnes et jette l'épouvante parmi les nations va parler. Il va susciter un libérateur et il le choisira parmi ceux qui ne craignent pas son nom, afin que toute la terre sache qu'« il est Dieu et il n'y en a point d'autre ».

L'Eglise romaine a assouvi sa colère par le supplice de Calas. Mais bientôt, par un juste retour des choses d'ici-bas, l'arme dont elle a affilé le tranchant va se retourner contre elle et se plonger dans son sein. Le sang appelle le sang. Et quand le peuple n'aura plus de protestants à torturer et à faire périr sur les bûchers, il s'attaquera aux gens d'église et aux prêtres.

Le protestantisme tout entier se sentit douloureusement atteint par la mort d'un de ses fils aimés. Comment traitera-t-il l'ennemi qui le poursuit, l'environne et le menace dans son existence? Des paroles d'amour sortiront de sa bouche et l'Eternel, puissant dans les combats, combattrait pour lui. Un mois ne s'écoulera pas avant qu'un messenger parte de Toulouse pour exposer le crime de la place St-Georges à l'homme que le Seigneur s'est choisi; car Dieu va accomplir ce qu'il disait 33 siècles auparavant : « La vengeance m'appartient, et la rétribution pour le temps où leur pied chancellera; car le jour de leur calamité est proche, et les choses qui leur doivent arriver se hâtent » (Deut. 32 : 35).

(A suivre.)

T. NUSSBAUM.

Etrangers et Voyageurs

QUAND les enfants d'Israël eurent quitté le pays d'Egypte, ils ne se fixèrent nulle part avant d'arriver dans le pays de Canaan. Plus d'un devait sans doute commencer à se fatiguer de cette vie nomade. Mais ils ne pouvaient élire domicile dans le désert, et ils n'avaient pas le temps de s'établir d'une manière permanente dans les pays qu'ils

traversaient et où ils n'étaient que des étrangers. Les Ecritures nous disent que

« Les enfants d'Israël partaient sur l'ordre de l'Eternel, et ils campaient sur l'ordre de l'Eternel; ils campaient aussi longtemps que la nuée restait sur le tabernacle... Quand la nuée restait peu de jours sur le tabernacle, ils campaient sur l'ordre de l'Eternel, et ils partaient sur l'ordre de l'Eternel. Si la nuée s'arrêtait du soir au matin et s'élevait le matin, ils partaient. Si la nuée s'élevait après un jour ou une nuit, ils partaient. Si la nuée s'arrêtait sur le tabernacle deux jours, ou un mois, ou une année, les enfants d'Israël restaient campés, et ne partaient point; et quand elle s'élevait, ils partaient. Ils campaient sur l'ordre de l'Eternel, et ils partaient sur l'ordre de l'Eternel; ils obéissaient au commandement de l'Eternel, sur l'ordre de l'Eternel par Moïse » (Nomb. 9 : 18, 21-23).

Il en avait été de même pour Abraham : il avait vécu une vie d'étranger et de voyageur. Appelé par Dieu à quitter son pays et sa parenté, « il partit, ne sachant où il allait ». Il n'avait pas besoin de savoir où le Seigneur allait le conduire, ni ce qu'il devait faire ensuite. Il lui suffisait d'une chose : savoir que le Seigneur l'appelait, et le suivre. S'il rencontrait la famine en Canaan ou des difficultés en Egypte, il s'appuyait sur les promesses de Dieu et ne se considérait ici-bas qu'en passage, en attendant d'arriver un jour dans « la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». Tel a été le cas de tous les héritiers selon la promesse. Puisse-t-il en être ainsi de nous !

Notre œuvre avance continuellement. La colonne de nuée et la colonne de feu — gages de la protection dont Dieu nous entoure pendant nos pérégrinations — ne nous permettent pas de rester longtemps nulle part. Nous sommes en route, en voyage. Remercions Dieu de ce qu'il en est ainsi, car nous approchons de la Canaan céleste. C'est une preuve que nous sommes bien sur le sentier du pèlerin, qui conduit à la maison paternelle, au ciel; et plus nous nous rapprochons du but, moins nous devrions nous encombrer de provisions, afin d'être prêts à partir d'un instant à l'autre et de pouvoir faire des marches plus rapides...

Il est vrai que quelquefois nous aimerions nous arrêter et nous fixer quelque part. Mais il y a de la joie à répondre à l'appel de Dieu, en suivant le sentier qu'ont foulé avant nous

les héritiers de la promesse à travers les siècles passés.

Celui qui s'engage au service du troisième message, adopte une vie de pèlerin. L'exhortation de Paul à Timothée a encore sa raison d'être : « Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ. Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé » (2 Tim. 2 : 3, 4). Ce monde n'est qu'un lieu de passage, et jusqu'à la venue du Seigneur nous ne ferons qu'y combattre et marcher. Mais chaque bataille nous apporte une nouvelle victoire, et chaque pas en avant nous réjouit, car nous savons qu'il nous rapproche du but.

Que toute notre manière de faire dans la vie montre que nous sommes étrangers et voyageurs ici-bas, et que nous ne nous attendons pas à rester longtemps sur cette terre.

W.-A. SPICER.

En Abyssinie

De tous les soi-disant royaumes chrétiens, il n'en est pas un dont l'histoire soit aussi mystérieuse que celle de l'Abyssinie. Les victoires de l'Islam l'avaient séparée, des siècles durant, du reste de la chrétienté, et ce n'est que bien rarement que des rumeurs de ce pays de fables et de mythes parvenaient jusqu'en Europe.

En l'année 1441, le pape Eugène annonça au concile de Florence que des ambassadeurs du grand roi Zare Jacob, d'Ethiopie, qui était aussi appelé le presbytre Jean, étaient en route pour venir recevoir la foi orthodoxe des mains du concile. (*Hezele's Council History*). Ce n'est pas avant 1490 ou 1495 que le Portugais Covilha se rendit en Abyssinie. Les Abyssins se trouvant alors aux prises avec les musulmans, l'impératrice Hélène demanda l'assistance des Portugais contre eux, et leur offrit le tiers de l'Abyssinie en retour du service qu'elle leur demandait. Au lieu de soldats, on y envoya des Jésuites sous Alvarez, en 1520. Mais le sultan d'Aarar s'étant alors emparé de la plus grande partie de l'Abyssinie, et ayant détruit la ville d'Aksum, des ambassadeurs Abyssins

vinrent à Lisbonne pour demander l'assistance des soldats portugais. En cette occasion, les ambassadeurs rendirent compte de la foi des Abyssins; ils déclarèrent entre autres qu'ils observaient le septième jour de la semaine comme le vrai Sabbat de la création, pour obéir à l'immuable loi de Dieu, aussi bien qu'au Christ et à ses disciples (*Gedde's Church History of Ethiopia*, pp. 87, 88). Les Portugais envoyèrent une armée de 450 mousquetaires en 1543, qui réussit à libérer l'Abyssinie. Les Jésuites réussirent à gagner à leur cause le Negus Susneos (1607 à 1632), et le poussèrent à opprimer le peuple pour le contraindre d'adopter la foi romaine. Les choses arrivèrent au point où le peuple se souleva et expulsa les Jésuites. Aussi les Abyssins n'ont jamais oublié cette expérience. Elle est encore fraîche à leur mémoire à ce jour. Bien que des missions protestantes y aient été fondées avec succès au siècle dernier, celles-ci ont été expulsées du pays au moment de l'ascension au trône de Ménélik, de telle sorte que l'Abyssinie est un pays qui est encore fermé à ce jour devant les missionnaires.

Mais vers la fin du siècle dernier, les Anglais, les Français et les Italiens se sont emparés de toutes les contrées frontalières. Les Italiens ont pris possession d'une partie du plateau montagneux de l'Abyssinie, ce qui permet aux sociétés missionnaires d'exercer leur activité sur les frontières mêmes de l'Abyssinie, et même parmi les Abyssins. Afin de profiter du privilège de travailler dans la colonie italienne, notre Société y a envoyé deux missionnaires il y a quelques années. En novembre 1909, l'auteur de ces lignes, en compagnie de trois nouveaux missionnaires, dont l'un était docteur, s'y est rendu. Le gouverneur autorisa les Adventistes du septième jour à y fonder une Mission, et à y acquérir des biens. Nous avons fait l'acquisition de 30 hectares de terres labourables à trois kilomètres seulement d'Asmara, la superbe résidence du gouverneur. Depuis le retour de l'auteur de ces lignes, une belle maison de pierre, assez spacieuse pour loger deux familles, une maison d'école, les hangars nécessaires et une grange avec écuries ont été construits et convenablement aménagés. La valeur totale des terres, des

maisons, et de leur ameublement, s'élève à la somme de 25 mille francs.

Nos missionnaires se trouvant maintenant en forces suffisantes pour ouvrir de nouvelles stations missionnaires, le docteur, en compagnie d'un autre missionnaire, a entrepris un voyage en Abyssinie même. Ils ont poussé leur expédition jusqu'à Askum, l'ancienne capitale; mais ils n'étaient pas autorisés à y faire autre chose que des « études archéologiques ».

C'est le 24 juillet 1910 qu'ils ont quitté Asmara sur deux mulets; un troisième mulet était chargé de leurs bagages. Ils trouvèrent de bonnes routes jusqu'à Adi-Quala, place forte frontière des Italiens. De là, ils n'ont trouvé que des sentiers boueux, dont tout le monde fait usage, mais que personne ne pense à entretenir. Pour ce qui concerne le reste du voyage, nous laisserons la parole au docteur :

« D'Adi-Quala, la route descend une côte raide pour arriver à la frontière d'Abyssinie. La végétation du flanc de la montagne et de la vallée est de beaucoup supérieure à celle de la partie élevée du plateau. Nous nous sommes reposés un jour à Gundel, et nous nous sommes mis en route dans les ténèbres, à 2 heures du matin, pour une journée des plus pénibles. Nous nous sommes avancés dans la direction de la rivière Mars, que nous avons traversée au point du jour, à 5 heures du matin. La vallée de Mars tout entière est privée d'habitants, de telle sorte qu'il arrive souvent que les voyageurs y sont pillés; aussi notre serviteur était-il dans une crainte perpétuelle de voir surgir quelque maraudeur de derrière les grosses pierres, ou les buissons. Nous ne partagions toutefois pas ces appréhensions, parce qu'il arrive rarement que les maraudeurs se jettent sur les Européens qu'ils supposent toujours bien armés. Or, ils ne pouvaient pas savoir que nous ne possédions pas d'armes à feu. Quoiqu'il en soit, nous nous en sommes tirés sans incident, sauf les tortures d'une intolérable chaleur et d'essaims de mouches qui tourmentaient nos bêtes. A 10 heures 30 du matin, nous arrivions à Dauro-Techlé, le premier village de Tigri. Nous nous y sommes reposés environ trois heures, puis nous avons repris notre route pour arriver à

Püda-Abbona, à 6 heures du soir. Nous fûmes reçu de la façon la plus aimable par le Sig. Cav. Talamouth, qui nous a préparé un logis dans un de ses nombreux « tokuls ». Il en possède un grand nombre, parce que, selon les lois d'Ethiopie, les Européens ne peuvent pas posséder de terres. Nous ne tardâmes pas à faire la connaissance de deux autres Européens qui demeurent non loin de là : le télégraphiste italien, et un Grec qui a établi un magasin qui sert aussi de café, appelé « caulina » par les Italiens. La monnaie qui a cours ici est le dollar de Marie-Thérèse, qui vaut environ 2 francs 30 ; le dollar vaut 5 ou 6 cartridges, la seule monnaie qu'il soit possible de se procurer. Nous avons passé trois jours à Adua, à visiter la ville, en notant tout spécialement ce qui peut avoir quelque intérêt historique. Le dernier jour de notre séjour, nous avons visité les célèbres cols où les Italiens furent taillés en pièces en 1876. Nous avons pris une photographie du tombeau où les aborigènes nous dirent avoir enterré le général italien. On peut encore voir des ossements d'animaux, et même aussi des ossements humains épars dans l'herbe qui est sur le flanc de la montagne.

Selon l'évaluation du consul, la population d'Adua ne s'élèverait pas à plus de 3000 âmes. Un petit ruisseau qui passe près de la ville lui fournit une eau excellente que les Européens mêmes peuvent employer sans danger, et sans avoir besoin de recourir au filtrage pendant la saison sèche ; mais par les temps pluvieux, elle devient boueuse.

Le lundi, nous nous mettions en route pour Acsum, où nous sommes arrivés après une marche de cinq heures. Le propriétaire de la mule qui portait nos bagages ayant une maison à Acsum, nous y fûmes reçus par sa femme comme des hôtes ; mais la coutume du pays voulait que nous fissions notre première visite au chef. Il nous demanda si nous étions munis d'une lettre de recommandation du consul d'Adua ; mais comme nous n'avions qu'une lettre du gouverneur d'Asmara, il se montra fort mécontent. Toutefois, après que nous lui eûmes promis de nous la procurer dès le jour suivant, et offert un chapeau vert et quelques menus cadeaux, il parut se remettre et dai-

gna nous montrer une certaine cordialité. Il nous invita à prendre de l'eau de miel, du pain du pays et de la sauce au poivre ; mais comme cette dernière nous emportait le palais et que, malgré toute la bonne volonté du monde, nous ne pouvions pas l'avaler, on voulut bien la remplacer par du lait. Après le repas, nous regagnâmes notre logis qui avait été nettoyé, selon les directions du propriétaire, et nous nous sommes jetés sur les lits de pierre qui avaient été préparés à notre intention. Pendant la nuit, nous avons été terriblement tourmentés par de petits insectes rouges.

Nous avons séjourné six jours à Acsum. Le chef ayant appris que j'étais docteur, me pria de lui soigner un pied malade. Le village entier ne tarda pas à en être informé ; aussi dès le grand matin, le jour suivant, les malades étaient-ils réunis autour de la maison, attendant leur tour pour recevoir des soins. Il ne fut pas possible de retirer des honoraires pour les soins donnés, parce que ces gens sont habitués à être soignés gratuitement par les Européens. Acsum a suffisamment d'eau toute l'année. Il y a un grand bassin artificiel près du ruisseau, sur le flanc de la montagne, ainsi que plusieurs puits en ville. Le tout a été fait par les ancêtres de la population actuelle d'Acsum, qui étaient sans doute plus industriels que leurs descendants. Nous avons fait l'acquisition de quelques livres qu'avait un prêtre, en Ghees, écrits sur des peaux de moutons. Ce sont les Psaumes de David, l'Evangile de Jean, et un autre ouvrage concernant leurs croyances. Ayant ainsi achevé ce que nous avions à faire dans la ville sainte des Abyssins, nous avons pris quelques photographies, pris congé du chef qui ne cessait de nous rappeler qu'il ne fallait pas oublier de suivre l'exemple des autres : de lui envoyer une photographie, parce qu'il n'aimait pas à mettre ses meilleurs habits sans recevoir en retour une photographie pour sa peine !

« Pendant notre séjour à Acsum, le chef local qui était absent lors de notre passage, était rentré, et à notre retour, nous lui avons fait une visite. Nous l'avons trouvé dans sa maison, ou plutôt dans son étable, parce que pendant les mois d'été, les gens et les bêtes habitent la même pièce. C'était à 8 heures

du matin. Nous fûmes invités à nous asseoir l'un à la droite, l'autre à la gauche du chef, sur une natte des plus luxueuses. Il nous posa force questions sur notre voyage, sur ce que nous pensions des villes d'Adua et d'Acsum (ces petits chefs s'imaginent que leurs villes et leurs temples sont superbes) et il nous demanda si nous avions jamais rien vu de semblable en Europe ou en Amérique! Nous nous sommes contentés de dire que nous n'y avions jamais rien vu de semblable, sans nous mettre en peine de donner l'explication de notre réponse, parce que si nous l'avions fait, il ne nous aurait pas cru! Après avoir goûté son eau de miel et lui avoir promis de lui envoyer un chapeau semblable au mien, nous le quittâmes avec les salutations d'usage.

« Le mardi matin, nous prenions congé de nos nouveaux amis, ainsi que du consul et du télégraphiste, et nous nous remettions en route pour Asmara. A notre arrivée, nous y avons trouvé les constructions de la mission qui avançaient normalement. »

Les dix millions d'Abyssins ont besoin du pur Evangile. Tout ce qui a pu être fait en vue de satisfaire à ce besoin par le passé, toutefois, n'a pas abouti à grand'chose, en raison des nombreuses difficultés qui s'accumulent sur notre route. La Société Biblique Britannique et Etrangère a un dépôt à Adis Abeba, et de là, elle répand des Bibles dans les différentes langues parlées dans le pays. Mais quand le peuple de Dieu s'accordera pour le demander au Seigneur par la prière, les portes s'ouvriront graduellement, et nous pourrons entrer en Abyssinie pour apporter le message de grâce à ces Africains qui sont actuellement plongés dans les ténèbres. Prions pour l'Ethiopie aussi bien que pour les missionnaires qui travaillent en faveur des Abyssins.

L.-R. CONRADI.

LE travail donne à l'homme une bourse dont le soin lui fournit les cordons. Celui qui possède cette bourse n'a qu'à en tirer les cordons aussi soigneusement que possible, et il y trouvera toujours quelques sous au fond.

Courts extraits

Tirés de témoignages récents

Nos publications devraient être distribuées judicieusement dans les trains, sur la rue... dans les stations balnéaires et climatiques, dans les centres de commerce et les lieux visités par les touristes.

Nous sommes appelés à présenter la vérité aux gens qui, d'année en année, viennent visiter la Californie méridionale en qualité de touristes. [Lisez : *La Suisse*. — *Réd.*]

Nos prédicateurs dans leurs discours ne doivent point s'arrêter à traiter des matières se rattachant aux choses ordinaires de la vie.

Le prédicateur peut arriver à faire ressortir la vérité avec beaucoup de clarté en se servant de cartes, de symboles et de divers autres moyens... On devrait choisir quelques personnes pour chanter dans nos conférences publiques, en s'accompagnant d'instruments de musique bien joués... La congrégation tout entière doit aussi prendre part au chant.

Ne liez pas votre argent sur des terres ou dans des banques... Pourquoi n'érige-t-on point dans les villes des monuments à la vérité? [des chapelles? — *Réd.*]

J'ai l'ordre de dire que le temps favorable pour porter notre message dans les villes est passé sans que ce travail ait été accompli. [...Il devra donc être fait au milieu de grandes difficultés.]

Si nous voulons faire marcher l'œuvre avec le plus grand succès, les talents que possèdent les Anglais et les Américains devraient s'unir aux talents des gens de toute nationalité... Il faut oublier que l'on est Américain ou Européen, Allemand ou Français, Suédois, Danois ou Norvégien.

Le président d'une Conférence ne doit pas considérer que son jugement individuel doit dominer le jugement de tous.

Il y a des ministres de l'Évangile qui courent un péril mortel parce qu'ils ne voient pas la nécessité d'une stricte tempérance.

L'esprit et le jugement d'un seul homme ne doivent pas être considérés comme étant capables de dominer et d'imprimer son cachet sur une Conférence. L'individu et l'église ont des responsabilités à eux.

Que personne ne cherche à démolir les fondements de notre foi.

Quand les lèvres d'un prédicateur parlent sous l'inspiration du Saint-Esprit, il se révèle une puissance qui n'est pas celle du prédicateur.

Le Seigneur Dieu du ciel a choisi des hommes expérimentés dans sa cause. Ces hommes doivent pouvoir exercer une influence spéciale.

Les hommes que le Seigneur appelle à occuper d'importantes positions dans son œuvre doivent cultiver un sentiment d'humilité et ne s'appuyer que sur Lui. Ils ne doivent pas chercher à embrasser une trop grande autorité; car Dieu ne les a point appelés à dominer, mais à former des plans avec leurs frères et à profiter de leurs conseils.

Dans aucune Conférence des propositions ne devraient être passées rapidement au vote sans que les frères aient eu le temps d'examiner soigneusement la question sous toutes ses faces... Cela a été fait bien trop souvent et avec de graves conséquences.

L'homme de péché qui a cru pouvoir changer les temps et la loi, et qui a toujours opprimé le peuple de Dieu, imposera des lois qui rendront obligatoire l'observation du

premier jour de la semaine. Mais le peuple de Dieu doit rester ferme pour la vérité.

Nul ne doit désobéir au commandement de Dieu pour échapper à la persécution... Mais « quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. »

Parmi les catholiques il y a beaucoup de gens qui sont des chrétiens très consciencieux.

Devoirs et responsabilités d'un ancien d'église

II

6° POINT attaché à son sens. — Un homme têtue, obstiné, boudeur ne devrait jamais être choisi pour ancien; car un ancien devrait prendre en considération les désirs et les opinions des autres aussi bien que les siens.

7° Ni colère. — Une personne facilement irritable, excitable, impatiente, ne peut pas avoir le respect et la confiance du troupeau. Il faut pouvoir se gouverner soi-même si l'on veut pouvoir en diriger d'autres.

8° Qu'il gouverne bien sa propre famille. — Les enfants d'un ancien devraient être soumis. Une personne peut posséder plusieurs traits désirables pour un ancien, mais si celui-là lui manque il est sérieusement estropié. L'homme qui est justement accusé d'avoir une famille désordonnée, sédiciieuse, est privé de ses forces comme ancien.

« Il faut que sa famille jouisse de l'estime générale. Ses enfants sont-ils soumis? Feront-ils honneur à la position du père? Si celui-ci n'a pas de tact, de sagesse, d'autorité ou d'amabilité à la maison, en administrant sa propre famille, il est facile de conclure qu'il apportera les mêmes défauts dans l'église. Il vaut toujours mieux critiquer un homme avant de lui assigner une fonction qu'après; il vaut beaucoup mieux prier et conseiller avant de prendre une décision que d'avoir à corriger ensuite un faux mouvement. » — *Témoignages pour l'Eglise*, vol. V, p. 618.

9° Qu'il ait un bon témoignage de ceux qui sont hors de l'église. — Une personne qui a une mauvaise réputation (quand bien même ce serait à cause de sa conduite avant sa conversion) ne devrait pas être choisie pour porter des responsabilités dans l'église, avant qu'elle ait montré à ceux qui l'ont connue autrefois qu'elle est vraiment convertie.

10° Attaché à la véritable doctrine. — Il est de la plus grande importance pour la prospérité de l'église que l'ancien soit un homme « sain dans la foi ». Il ne suffit pas que l'ancien garde le Sabbat; il devrait croire dans tous les points du message du troisième ange, — être un homme converti, un homme de prière et de foi; montrer par son exemple son intérêt pour nos missions, les écoles du Sabbat, les réunions de l'église, et soutenir la cause en payant fidèlement sa dîme et en faisant des offrandes selon ses moyens.

11° Propre à enseigner. — Pour remplir l'office d'ancien convenablement, il devrait savoir faire part de ses connaissances à d'autres, et être prêt à le faire promptement, au moment du besoin, « en temps et hors de temps. » Il devrait savoir quand il doit parler, et quand il doit se taire.

« Dans bien des églises, l'ancien n'a pas les qualités requises pour éduquer les membres de l'église et en faire des ouvriers. Du tact et du jugement lui manquent pour maintenir chez eux un vivant intérêt dans l'œuvre de Dieu. Il est lent et tiède; il parle trop et prie trop longtemps en public; il n'a pas cette vivante communion avec Dieu qui lui donnerait une fraîche expérience ». — *Témoignages pour l'Eglise*, vol. V, p. 618.

Il devrait être attentif aux besoins du troupeau et vigilant. C'est le devoir de l'ancien de visiter tous les membres de son église, s'ils habitent à une distance raisonnable. Il devrait veiller à ce que tous soient abonnés à nos journaux autant que possible, connaître l'état spirituel de tous, et par tous les moyens possibles aider à fortifier les faibles et les fautifs.

12° Qu'il ne soit point nouvellement converti. — Il ne faut pas se presser à élire un ancien et à le consacrer s'il n'est pas apte à remplir une œuvre si importante. Il a besoin d'être converti, ennobli et raffiné, avant

de pouvoir servir la cause de Dieu en tout point. » — *Témoignages pour l'Eglise*, vol. V, p. 617.

13° Sobre, juste, saint, tempérant. — Etre tempérant dans ses paroles, dans le manger et dans le boire; être juste et miséricordieux envers tous; travailler et supporter; reprendre s'il le faut et exhorter, voilà des qualités que l'on ne peut acquérir que par le secours de Christ. Etre saint et irrépréhensible est la haute vocation à laquelle l'ancien est appelé. « Qui est suffisant pour ces choses? » s'écriera-t-il peut-être. C'est seulement par la grâce de Dieu qu'un homme peut remplir convenablement ce saint office.

Le Seigneur veut nous donner sa grâce; il a promis de « suppléer à tous nos besoins selon les richesses de sa gloire par Jésus-Christ ». Il n'en tient qu'aux anciens de nos églises de se saisir de cette promesse et de l'expérimenter de jour en jour.

R.-A. UNDERWOOD,
trad. par B. ROCHAT.

Pasteurs, prédicateurs ou évangélistes?

A UN de nos récents camps-meetings, une recommandation fut faite de mettre à l'étude la question de savoir quel serait le terme le plus propre à employer pour désigner entre nous les ouvriers de la conférence chargés de la prédication de la Parole. La question a été mise sur le tapis indirectement à propos de la rédaction des lettres de créance et de licence. Ayant depuis rencontré diverses citations, je prends la liberté de les soumettre aux lecteurs du *Messenger*. J'ai déjà eu précédemment l'occasion de leur soumettre le témoignage de la Bible en ce qui concerne les titres de pasteurs, évangélistes, apôtres et docteurs. Je me bornerai surtout aujourd'hui à donner quelques exemples du terme « évangélistes ».

Merle d'Aubigné, parlant de la pieuse Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, et de l'active propagande qu'elle faisait en faveur de l'Evangile à la cour de France, l'appelle « l'évangéliste de la cour de France. »

Le même auteur parlant de Viret, de Calvin et de Farel, et comparant leurs dons spéciaux dans la cause de Dieu, appelle le premier le « pasteur », le second le « docteur », le troisième « l'évangéliste » de la Réforme française.

La presse religieuse actuelle donne à des pasteurs particulièrement doués pour la prédication le titre de « prédicateurs ». La liste des cultes du dimanche dans les journaux quotidiens est intitulée « liste des prédicateurs ».

M. Saillens, dans ses tournées en Suisse, est appelé dans la presse « l'orateur-évangéliste ».

M. Delattre décrit dans son livre *L'Eglise et l'Evangélisation* la réforme qui devrait s'opérer dans toutes les églises fondées dans les milieux catholiques et incrédules. Les pasteurs, dit-il, pourraient réveiller leurs églises en devenant *évangélistes* ou missionnaires dans la région environnante pendant une bonne partie de la semaine, pour revenir exercer au sein de leur troupeau avec une puissance toute nouvelle leur ministère pastoral.

« Il faut, dit-il, que nos églises soient des églises missionnaires... Hélas!... les églises libres n'évangélisent pas plus que les églises de multitudes. Le cléricalisme les pétrifie... Dans leur sein, le ministère pastoral a tué les ministères, il a tenu les églises dans la minorité spirituelle et l'inactivité, il les tient dans le sommeil... Elles ne redeviendront vivantes et puissantes, comme à leur début, que le jour où le ministère pastoral sera complètement transformé dans leur sein. »

« Comment y arriver ? »

« En transformant les pasteurs en *évangélistes*. Alors chaque groupement de croyants sera un foyer de lumière, de chaleur, de vie et d'activité. Les pasteurs, absents la plus grande partie du temps, n'étant plus dans leurs assemblées que des *anciens* au même titre que les autres *anciens* seront une source de bénédiction pour les églises et pour le monde » (pp. 56, 335, c'est moi qui souligne).

Passons à nos publications adventistes. Je lis dans la *Review and Herald* :

« Frère Huang notre *évangéliste* indigène. »
Le frère Daniel Nettleton dit qu'il a passé presque toute sa vie dans de nouveaux

champs, et qu'il connaît toutes les péripéties de l'*évangéliste* adventiste des avant-postes.

Frère A.-J.-S. Bourdeau écrit que les Vaudois du Piémont étaient non seulement évangéliques mais aussi des *évangélistes*.

Frère Spicer demande un *évangéliste* pour les Philippines et un *évangéliste* pour l'Afrique occidentale.

Dans son dernier volume de *Témoignages*, sœur White emploie fréquemment le terme d'*évangélistes* en parlant de nos prédicateurs :

« Des évangélistes devraient se diriger dans les centres où les esprits sont agités sur la loi du dimanche. » — « Les évangélistes d'aujourd'hui doivent être ouvriers avec Christ » (pp. 51, 63, 137, 167-174).

Une petite carte d'invitation, coquettement imprimée par le conférencier adventiste à Boston, et sur laquelle à titre de réclame il a fait imprimer son portrait, annonce que, le 9 avril 1911, il donnera une conférence sur : « La paix ou la guerre ? » et il signe A.-E. Sanderson, *évangéliste*.

Si nous prenons la Bible, nous lisons : « Lui-même donc a donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être *évangélistes* » (Ephés. 4 : 11).

« Etant entrés dans la maison de Philippe l'*évangéliste*, qui était l'un des sept diacres, nous logeâmes chez lui » (Act. 21 : 8).

« Fais l'œuvre d'un prédicateur de l'évangile, (littéralement d'un *évangéliste*, voir Second) remplissant les devoirs de ton ministère » (2 Tim. 4 : 5).

Par ce qui précède, il paraît clair que les termes « évangéliste » ou « prédicateur » sont ceux qui s'appliquent le mieux à nos « missionnaires » itinérants.

En ce qui concerne les lettres de créance qui sont votées par la conférence annuelle, ne vaudrait-il pas mieux y désigner nos ouvriers pas les termes « prédicateur consacré » et « non consacré » que de maintenir les expressions « pasteur » et « évangéliste » qui sont incorrectes, puisqu'il s'agit à peu près du même ministère ? Nos frères d'Amérique disent simplement : « commission des lettres de créance et licence », pour « ministres » et « licenciés ». Ce dernier mot sous-entend le fait que le titulaire n'est pas encore consacré.

Au reste, les mots ne sont pas l'essentiel. Rappelons-nous qu'« il n'est pas besoin d'un titre pour être considéré, ou d'une fonction pour être utile ». L'essentiel c'est que notre ministère soit accompagné de la puissance du Saint-Esprit pour le salut de bien des âmes.

J. V.



Le prochain numéro des « SIGNES »

Notre numéro de juillet sera de nouveau un numéro spécial consacré particulièrement à l'état actuel du monde au point de vue politique, social, moral et religieux. Nous espérons faire entrer dans ce numéro un grand nombre de signes de notre temps démontrant l'accomplissement de Luc 21 : 26 : « Les hommes seront comme rendant l'âme de frayeur, dans l'attente des choses qui arriveront par tout le monde. »

Actuellement l'effroi est dans tous les cœurs. Jamais cette parole de Jésus n'a eu un accomplissement plus général et plus vivant. N'en profiterons-nous pas pour rassurer les âmes en leur présentant le message de l'amour de Dieu et la bonne nouvelle du retour du Seigneur ?

On est prié de faire les commandes spéciales jusqu'au 20 juin.

CONVOCATION

La 28^{me} session annuelle de la Conférence des Adventistes du septième jour de la Suisse romande aura lieu à Aubonne (Canton de Vaud), du 18 au 23 juillet 1911. La première assemblée d'affaires aura lieu le mercredi, 19 juillet, à 9 h. du matin.

Chaque église a droit à un délégué, plus un délégué additionnel pour chaque dix membres.

Pour le comité de la Conférence,
H.-H. Dexter, président.

CHAMP DE LA MOISSON

Belgique

Liège, le 10 mai 1911.
rue de Campine 322.

En faisant une tournée parmi les membres de langue française de la Belgique, j'ai eu à entendre des murmures au sujet du *Messenger* ; on se plaint qu'il ne dit plus grand'chose de l'œuvre belge. J'ai promis d'écrire quelques lignes et je viens tenir ma promesse.

C'est pour moi une grande joie que de raconter les merveilles de l'Eternel. A Liège, où nous avons travaillé depuis le mois d'août, l'œuvre a fait des progrès et un petit groupe a été organisé. Les derniers baptêmes que nous avons eus ont eu lieu le 24 mars. Si je n'ai pas écrit plus vite c'est dû aux circonstances bien tristes par lesquelles j'ai dû passer en perdant ma compagne bien-aimée.

Le dimanche, 26 mars, trois nouveaux frères étaient ensevelis dans les eaux baptismales. Notre bon Père nous réservait d'autres sujets de joie ; le frère Jochmans, qui, depuis le mois de janvier, travaille à Verviers, a eu le privilège de voir des fruits de son travail : trois sœurs, s'étant décidées à s'unir à ceux qui gardent les commandements du Seigneur, vinrent à Liège pour y être baptisées avec les autres candidats. Ce fut une journée de fête pour ceux qui aiment la vérité. Le même jour, à Verviers, avait lieu la réception par vote de deux autres personnes qui avaient reçu antérieurement le baptême évangélique.

A Liège, comme à Verviers, d'autres âmes sont intéressées à notre « Message ». Prions celui qui convertit les cœurs, d'opérer dans celui de chacun de ceux qui entendent les sublimes avertissements du retour de notre chef.

L'œuvre poursuivie à Bruxelles et Anvers a fait aussi des progrès réjouissants.

La campagne des tentes va commencer sous peu. Une tente sera dressée à Gand, une autre à Bruxelles et enfin la troisième à Liège, où nous commencerons D. V. le 14 mai.

Nous espérons aussi avoir notre camp-meeting à Bruxelles dans le courant de juillet aussitôt après la réunion de la Conférence générale à Friedensau.

PÈLERINAGE

Il y a deux ans que j'ai écrit quelques lignes dans ce même journal à propos d'une sortie missionnaire au pèlerinage de N. D. de Chèvremont. Tous les lundis de Pâques a lieu ce pèlerinage,

qui est le rendez-vous habituel des gens débauchés aussi bien que des bigots romains. J'avais décidé de m'y rendre, mais huit jours avant le deuil frappait à ma porte. ma compagne de route s'endormait du sommeil de la mort, et certes, cette épreuve cruelle venant m'accabler de tristesse, déjouait ainsi mon plan de la sortie missionnaire. L'Eternel est celui qui seul peut soulager et guérir les plaies de notre pauvre cœur. Nous pouvons nous écrier dans nos moments de tristesse : Oh ! quel amour ! Ici-bas parents, amis, tout passe, mais Lui jamais il n'abandonne ceux qui l'aiment. C'est l'expérience que j'ai faite ces temps derniers, où l'ouragan de l'épreuve a soufflé avec violence sur mon humble foyer. Le lundi du pèlerinage étant arrivé, j'eus la force de refouler un instant mon chagrin pour rester fidèle à la tâche que le Seigneur m'a confiée.

Je me rendis avec quelques frères et sœurs à Chèvremont. J'y vis la place où deux ans auparavant ma compagne et moi, nous avions chanté pendant qu'une jeune sœur offrait aux auditeurs nos traités. Ce fut un stimulant et non un découragement : elle était tombée à la brèche en luttant dans le bon combat, il fallait que je continue vaillamment à combattre jusqu'au jour où il plaira au Maître de me donner du repos.

Je groupai les amis de la vérité sur une place et aussitôt nous entonnions un cantique. Mais l'ennemi guettait. Monsieur le bourgmestre arriva peu après, ceint de son écharpe et escorté de deux agents, il nous interdit de chanter. Je discutai avec lui, pendant ce temps on vendait quelques traités. Voyant que nous ne pouvions pas continuer, je priai M. le bourgmestre de m'indiquer où finissait son territoire, espérant que dans une autre commune les autorités seraient moins cléricales. Nous nous rendîmes à l'endroit qu'il m'indiqua. Arrivés là, nous nous plaçâmes sur les limites, de façon que si on nous chassait d'un côté, nous puissions passer de l'autre côté ; heureusement nous eûmes la paix pour le restant de la journée.

Depuis 3 h. jusqu'à 7 h., nous chantâmes des cantiques. Pendant ce temps la vente des brochures allait son train. Nous avons pu placer dans ces quatre heures pour plus de 25 fr. de brochures à 10 cts. ou de vieux journaux. Que le Seigneur en soit béni !

Et maintenant, chers lecteurs, prions ensemble le Maître de la vigne pour qu'il arrose de sa bénédiction ces quelques grains de semence.

A.-J. GIROU.

P.S. — Je profite de l'office du *Messenger* pour adresser aux nombreux frères et sœurs qui m'ont fait parvenir leurs sympathiques condoléances, mes bien tristes, mais sincères remerciements.

Suisse

Nos conférences au casino d'Aubonne n'ont lieu actuellement que les dimanches et jeudis soirs, tandis qu'à Etoy — village de 600 habitants situé à 3 km. d'Aubonne — nous avons dressé une tente sous laquelle nous tenons des réunions depuis le dimanche soir, 30 avril. Quatre fois par semaine, notre petite tente se remplit d'auditeurs attentifs.

A Aubonne, nous avons un auditoire d'environ 35 personnes, tandis que sous la tente, il s'élève à 75.

Bien des âmes sont touchées par l'esprit de Dieu lorsque la vérité pour ces derniers jours leur est présentée. — C'est certainement un grand privilège aussi bien qu'un sensible plaisir d'être à même de parler au monde de la prochaine venue de notre Seigneur, et de leur expliquer les vérités spéciales pour notre temps.

Frère Raspal et moi, nous avons beaucoup à faire à donner des études bibliques dans les familles intéressées. Malgré le fait que nous nous trouvons dans une contrée agricole où les agriculteurs restent généralement au travail jusqu'à la nuit tombante, plusieurs hommes assistent à nos réunions, quelques-uns quittant sans doute leur travail habituel puisqu'ils y viennent en habits de travail.

Puisse le Maître de la moisson qui nous a envoyés dans le champ nous donner une grande mesure de grâce et de sagesse, afin que nous puissions rassembler quelques gerbes pour son grenier.

Frère Marcel Fayard, de Gland, est avec nous pour prendre soin de la tente. Il fait chaque jour une sortie et réussit à vendre un bon nombre de traités et de journaux.

Le 7 mai, nous avons commencé une autre série de réunions sous une tente que frère Oscar Meyer et moi avons dressée à Neuveville — ville de 3000 habitants située entre Neuchâtel et Bienne.

Quatre personnes en plus, venant de Neuveville, ont assisté à plusieurs de nos réunions à Bienne, durant les mois de janvier et février. Nous avons suivi cet intérêt en donnant chaque semaine deux études bibliques dans une famille où 6 à 10 personnes se réunissaient. Deux d'entre elles se sont décidées de marcher dans la lumière, et nous avons l'assurance que d'autres, profondément touchées, se décideront aussi.

Quelques-uns de nos frères peuvent penser que c'est tenter la Providence de commencer des conférences sous la tente au mois de mai, mais s'ils pouvaient voir comme nos tentes sont confortablement arrangées, eux aussi seraient tentés de suivre régulièrement nos réunions, même pendant le mois de mai.

Nous devons travailler pendant qu'il fait jour, avant que la nuit vienne (cette nuit de désespoir irrémédiable, quand la colère de Dieu sera versée sur les habitants de cette pauvre terre), où personne ne pourra plus travailler.

Lorsque je considère le territoire de notre petite Conférence suisse, et que je vois les centaines de villages qui n'ont pas encore entendu le Message, je voudrais avoir une centaine de tentes avec autant d'ouvriers robustes, sérieux et convertis, à placer dans le champ en cette saison.

N'y a-t-il pas dans nos églises quelques jeunes gens que Dieu invite à quitter leur emploi ordinaire pour consacrer leurs talents et toute leur énergie à l'œuvre du Seigneur? L'Esprit de Dieu n'agit-il pas sur quelques-uns de nos frères pour les inviter à lever les yeux et regarder la grandeur du champ? Regardez non seulement la grandeur de notre petit champ, mais les millions d'âmes de la France et de l'Algérie qui n'ont pas encore été averties, ainsi que celles des autres champs qui constituent notre Conférence de l'Union latine.

Frère Robert Gerber prend soin de notre tente à Neuveville; il place des messagers silencieux dans les maisons et fait de bonnes expériences. — Le chœur de l'église de Bienne nous a promis son concours bienveillant pour les réunions de Neuveville, chaque dimanche soir.

Mes frères voudront bien m'excuser si mes visites aux églises sont rares; je consacre toute mon énergie à la prédication de la vérité aux auditoires du dehors. Nous trouvons partout des personnes qui ont faim et soif des vérités spéciales que Dieu nous a confiées, aussi je voudrais exhorter mes chers frères et sœurs qui ont connaissance de la vérité, à rechercher Dieu avec ardeur et à lire fidèlement leur Bible et l'esprit de prophétie afin de se maintenir dans l'amour de la vérité. — Je voudrais surtout leur recommander à tous de prier pour les ouvriers afin qu'ils voient leurs efforts couronnés de succès.

Le 6 mai, 3 personnes, dont 2 frères et 1 sœur, ont été baptisées à Lausanne, et tandis que ces lignes seront sous presse, nous aurons baptisé 8 candidats à Bienne, fruits de notre effort de l'hiver.

Plusieurs de ces personnes parlent l'allemand préférablement au français, aussi les études qui leur ont été données en allemand — leur langue maternelle — par frère O. Meyer, ont-elles été très appréciées.

H.-H. DEXTER.

NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort. »

ON nous annonce le décès de sœur **Vagnière**, à l'âge de 73 ans. Nous n'avons pas la date exacte de sa mort qui est survenue à la fin de février à Savigny (Claie-aux-Moines), Vaud. Sœur Vagnière était une chrétienne joyeuse dans le Seigneur et heureuse de pouvoir parler de Jésus avec la foi enfantine qui la caractérisait. Elle avait accepté le Message à Cormondrèche vers 1882 avec son mari, qui était garde-voie. Elle aurait aimé avoir ses enfants autour de son lit de mort; elle ne se lassait pas de prier afin de les trouver réunis dans le royaume de Dieu. Un culte mortuaire fut présidé par frère A. Schmassmann, de Lausanne, qui prit comme texte 1 Thess. 4 : 13-18 et Rom. 5 : 1-5.

J. V.

Le 11 mai, l'église de Genève a eu la douleur d'enregistrer le décès de notre sœur **Marie TSCHANTZ**, enlevée subitement à l'affection des siens et de l'Eglise, à l'âge de 57 ans, après une maladie de quelques jours seulement.

Sœur Marie Tschantz, convertie depuis nombre d'années, a été reçue membre de notre église le 20 avril 1910. Nous perdons en elle un membre vivant, fidèle et possédant cette joie que donne l'assurance du salut.

Mère d'une nombreuse famille, elle a travaillé patiemment et avec succès pendant toute sa vie à amener à Dieu le cœur de ses enfants. Son attente a été dans le Seigneur et elle se réjouissait de la perspective d'entrer bientôt dans une terre nouvelle où toute larme sera séchée par le divin consolateur. Nous pouvons dire avec assurance à son sujet : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. »

Frère Jean Vuilleumier a adressé les exhortations et les encouragements de Dieu aux parents et amis réunis en cette douloureuse circonstance.

Après avoir parlé de la durée courte et éphémère de la vie humaine, notre frère a fait ressortir l'assurance de la participation paternelle de Dieu à cette douleur et, finalement, il a insisté sur la certitude de la résurrection et de notre arrivée dans la patrie céleste où, si nous demeurons fidèles, nous retrouverons ceux que nous pleurons.

A la famille éprouvée dans la perte de cette fidèle épouse et digne mère, nous présentons ici l'expression de notre vive sympathie.

AUG. RUDIN, secrétaire.

Cordonnier adventiste se recommande pour réparations de chaussures. Prix : 4 fr. pour ressemelage pour hommes et 3 fr. pour ressemelage pour dames. Le soussigné s'efforcera de contenter les frères et sœurs comme solidité et beau travail. **Henri Chanson**, cordonnier, rue de la Poste, Vallorbe.

On demande une **jeune fille** de 15 à 18 ans, comme aide-ménagère dans une maison israélite. Sabbat libre. Offres avec certificats et prétentions à adresser à **M. Weil**, Prilly-Lausanne, villa du Soleil.

On cherche jeune sœur pour Lugano chez une dame veuve avec deux filles, pour aider au ménage. Sabbat libre; vie de famille. On parle l'italien. S'adresser à **Mme S. Paguamenta**, Cordirallo, Sorengo, Lugano.

A louer chambre meublée dans famille française, avec ou sans pension. S'adresser à **Mme Camille Depoilly**, 21 Rue Linois, Paris.

Une famille adventiste de trois personnes cherche **jeune fille pour aider au ménage**. S'adresser chez **M. Léon Favre**, Temple Allemand, La Chaux-de-Fonds.

Jeune sœur cherche place comme apprentie chez une bonne couturière, où elle serait nourrie et logée.
Adresse : **E. Jeunet**, Elfenstrasse 3, Berne.

Jeune homme adventiste, de toute confiance, est demandé auprès d'un malade. S'adresser à la rédaction du *Messenger*, Gland.

En vente à la Société Internationale de Traités, Gland

VERS JÉSUS

PAR **M^{me} E.-G. WHITE**

Nouvelle édition, revue sur l'original, et copieusement illustrée de vignettes. Un gracieux petit volume in-12^o.

Broché, fr. 1. 50; relié, fr. 2. 50

=== OCCASION ===

Pour faire place à d'autres ouvrages, nous offrons quelques exemplaires des livres ci-dessous au prix suivants :

	fr.	fr.
Hygiène populaire	8. —	au lieu de 13. 50
Lectures pour la famille, maroquin	7. 50	» 14. 50
» » toile, tranches		
marbrées	3. —	» 9. 50
» » broché	2. 50	» 8. —

BROCHURES

Le Sabbat dans la prophétie	— . 05	» — . 20
La septième partie du temps	— . 05	» — . 20
La Bible et la Révolution française	— . 10	» — . 25
Lectures bibliques (3 et 8 p.), par 100	1. —	» 3. —
Feuilles volantes sur 15 sujets diff.	— . 60	» 1. —
L'Idéal politique (4 p. format de journal illustré, par 10 exempl.	— . 40	» 1. —
Traité d'hygiène et de tempérance		
le cent	1. —	» 3. —
Tableau : Le Tabernacle	2. —	» 4. —

La Cuisine hygiénique

— Deuxième édition augmentée —

Recueil de recettes pour la cuisine végétarienne.
Vol. in-12, illustré, 256 pages. Reliure s. toile fr. 2.50.

Rapport trimestriel des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (1^{er} trimestre 1911)

ECOLES	Membres	Fréquentation moyenne	Nombre de classes	Contributions	Dons pour missions
				Fr.	Fr.
FRANCE					
1. Anduze	10	10	—	4 70	4 70
2. Besançon	11	10	1	27 20	26 95
3. Branges	21	10	2	8 70	8 20
4. Brignon-Moussac	9	9	1	20 20	20 20
5. Carcassonne	4	4	1	10 90	10 90
6. Cette	6	6	1	13 25	13 25
7. Clermont-Ferrand	4	2	1	1 85	1 85
8. Grenoble	9	9	2	33 15	33 15
9. Lacaze-Pierreségade	25	24	3	28 45	28 45
10. Lasalle	14	6	2	13 —	13 —
11. Lille	3	3	1	5 70	5 70
12. Lyon	19	17	3	—	—
13. Mazamet	4	4	1	5 —	5 —
14. Montbéliard	21	7	2	18 45	18 45
15. Montpellier	21	10	2	*19 45	*19 45
16. Nîmes	7	5	1	6 85	6 85
17. Paris	55	41	5	—	—
18. Rouen	19	12	2	17 85	17 85
19. Saint-Etienne	5	5	1	—	—
20. St-Jean-du-Gard	4	3	1	11 60	11 60
21. Toulouse	7	6	1	11 75	11 75
22. Valence	14	5	1	8 —	8 —
23. Vauvert	11	7	1	13 35	12 85
ALGÉRIE					
1. Alger	14	10	2	—	—
ITALIE					
1. Gênes	9	7	1	12 —	12 —
2. Gravina	22	20	2	22 15	22 15
3. Torre-Pellice	13	5	1	6 —	6 —
ESPAGNE					
1. Barcelone	35	30	5	87 —	87 00
2. Cartagena	17	17	1	39 30	39 30
3. Grañena de la Garrigas	6	6	1	5 —	5 —
4. Murcie	9	9	1	14 35	14 35
5. Noguera	5	5	1	—	—
6. Rubielos de Mora	10	10	1	—	—
7. San Andres	10	10	1	10 10	10 10
8. Valence	9	9	1	— 65	— 65
PORTUGAL					
1. Lisbonne	24	18	4	62 50	62 15
SUISSE ROMANDE					
1. Bayards	4	4	1	—	—
2. Bienne	35	26	6	102 15	102 15
3. Cernier	9	7	1	10 45	10 45
4. Champoz	2	2	1	5 —	5 —
5. Chaux-de-Fonds	66	52	8	126 38	119 10
6. Concise	5	5	1	15 45	15 45
7. Coppet	7	6	1	8 90	6 45
8. Fribourg	2	2	1	3 30	3 30
9. Genève	53	37	7	51 70	51 70
10. Gland	70	52	9	74 85	74 85
11. Lausanne	52	32	7	75 41	73 90
12. Moudon	8	5	1	9 30	9 30
13. Neuchâtel	25	12	2	43 85	43 85
14. Payerne	6	6	1	7 15	7 15
15. Perles	18	15	4	16 85	16 85
16. St-Imier	48	29	6	70 85	70 85
17. Tramelan	34	22	5	58 05	58 05
18. Vallorbe	5	3	1	9 85	7 85
19. Vevey	16	6	1	18 85	18 85
20. Yverdon	27	22	4	42 —	42 —
* 6 mois Totaux	978	716	126	1288 79	1273 95

Rapport trimestriel des Eglises de l'Union latine

1er trimestre 1911

		Membres	Admissions Baptême	Vote	Dimes	Offrandes du 1er jour	Cotisation hebdomad.	Dons de fin d'année
Suisse romande	Bienne	49	—	—	760. 90	—	121. 55	—
	Chaux-de-Fonds . . .	60	—	—	681. 20	3. 60	9. 50	—
	Concise-Mutruux . . .	4	—	—	13. 50	—	—	—
	Coppet	6	—	—	70. 30	5. 50	—	—
	Genève	76	—	—	1702. 35	2. 70	7. —	—
	Gland	87	—	—	1674. 20	22. 65	53. 40	5. —
	Lausanne	71	—	—	1362. 40	17. 40	64. 65	—
	Moudon-Payerne . . .	12	—	—	125. 50	14. 60	—	—
	Neuchâtel	24	—	—	918. —	—	43. —	—
	Perles	19	—	—	296. 80	—	22. 05	—
	St-Imier-Renan. . . .	29	—	—	379. 35	1. 40	21. 75	—
	Tramelan	30	—	—	396. 75	3. 50	110. —	20. 25
	Val-de-Travers	10	—	—	—	—	—	—
	Vallorbe	5	—	—	20. 50	2. —	—	—
	Vevey	18	1	—	202. 25	45. 55	—	—
	Yverdon	47	—	—	1015. 90	6. 20	31. 75	—
	Conférence	25	—	—	129. 20	—	—	—
	Totaux	572	1	—	9749. 10	125. 10	484. 65	25. 25
	4me trimestre 1910 .	564	13	—	9138. 21	95. 36	417. 64	4532. 60
France	Anduze	9	—	—	99. —	14. —	—	—
	Besançon	6	—	—	171. 60	2. —	—	—
	Branges	22	—	—	87. 20	—	—	—
	Brignon	9	—	—	190. 60	—	—	—
	Cette	6	—	—	45. —	—	—	—
	Clermont-Ferrand . . .	3	—	—	12. —	1. 20	—	—
	Grenoble	7	—	—	71. 90	—	—	—
	Lacaze-Pierreségade .	14	—	—	315. —	33. 55	25. —	—
	Lasalle	13	—	—	—	—	—	—
	Lyon	16	—	—	294. 10	12. 90	—	—
	Mazamet	5	—	—	31. —	—	—	—
	Montbéliard, Pays . .	21	—	—	245. —	12. —	3. —	—
	Montpellier	21	—	—	285. —	—	—	—
	Nîmes	6	—	—	39. 10	4. 30	—	—
	St-Etienne	4	—	—	—	—	—	—
	St-Jean-du-Gard . . .	3	—	—	30. —	—	—	—
	Toulouse	12	—	—	105. 15	15. 50	—	—
	Valence	16	—	—	181. 60	4. —	3. 50	—
	Vauvert	12	—	—	105. 55	15. 55	—	—
	Conférence	6	—	—	116. 65	—	—	—
	Totaux	211	—	—	2425. 45	115. —	31. 50	—
	4me trimestre 1910 .	248	7	1	3128. 90	73. 90	42. 55	1242. 20
District de Paris	Paris	68	—	—	758. 60	—	—	—
	4me trimestre 1910 .	73	—	3	2031. 50	—	—	540. —
Nord France	Rouen-Lille	16	—	—	278. 05	—	19. 75	—
	4me trimestre 1910 .	16	—	—	319. 60	—	24. 75	102. 15
Algérie	Alger	17	—	—	224. 60	—	—	—
	4me trimestre 1910 .	17	—	—	157. 50	—	7. 70	80. —
Italie	Gênes	8	—	—	113. 40	—	—	—
	Gravina	21	—	—	270. —	—	—	—
	Torre-Pellice	17	—	—	28. —	—	—	—
	Champ italien	3	—	—	—	—	—	—
	Totaux	49	—	—	411. 40	—	—	—
Espagne	4me trimestre 1910 .	52	8	—	274. 15	—	—	70. 35
	Barcelone	45	—	—	497. 55	—	—	—
	Valence	25	—	—	79. 95	—	—	—
	Totaux	70	—	—	577. 50	—	—	—
	4me trimestre 1910 .	69	—	—	540. 27	—	—	143. 92
Portugal	Lisbonne	21	—	—	244. 95	—	11. 60	—
	4me trimestre 1910 .	21	—	1	378. 95	—	6. 50	110. 80
Résumé	Totaux	572	1	—	9749. 10	125. 10	484. 65	25. 25
	France	211	—	—	2425. 45	115. —	31. 50	—
	District de Paris . . .	68	—	—	758. 60	—	—	—
	Nord France	16	—	—	278. 05	—	19. 75	—
	Algérie	17	—	—	224. 60	—	—	—
	Italie	49	—	—	411. 40	—	—	—
	Italie	70	—	—	577. 50	—	—	—
	Espagne	70	—	—	577. 50	—	—	—
	Portugal	21	—	—	244. 95	—	11. 60	—
	Totaux	1024	1	—	14669. 65	240. 10	547. 50	25. 25
	4me trimestre 1910 .	1060	28	5	15978. 08	169. 26	499. 14	6822. 02

Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union latine

1^{er} TRIMESTRE 1911

Sociétés	Rapports ren- dus	Visites missionnaires	Etudes bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Pages de publications			Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnements obtenus	Abonnements collectifs	RECETTES
						données	prêtées	vendues					
SUISSE													Fr.
Bienne	6	5	6	2	2	64	8	—	355	—	2	100	—
Chaux-de-Fonds . .	—	25	20	37	8	250	—	—	420	18	12	160	16. —
Genève	3	2	11	—	—	12	6	—	15	27	2	100	42. 30
Gland	—	3	6	1	—	100	—	—	261	—	—	100	45. 60
Lausanne	43	80	44	24	12	3087	3745	2737	1742	106	4	251	40. —
Moudon	4	18	42	—	—	1876	1400	100	183	4500	—	17	—
Neuchâtel	—	21	44	12	5	71	910	645	55	94	2	40	23. —
Payerne	12	5	3	2	1	—	—	—	20	30	—	32	—
Perles	5	17	—	1	—	—	—	—	55	6	—	24	—
St-Imier	6	30	50	3	2	70	—	—	30	238	1	223	—
Tramelan	8	4	1	—	—	160	32	—	80	118	1	33	—
Vallorbe	—	12	11	4	2	178	130	326	20	54	1	30	6. 75
Vevey	4	40	10	20	8	—	576	—	235	—	—	100	19. 75
Yverdon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
FRANCE													
Anduze	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	5. 65
Branges	—	—	—	—	—	—	—	—	60	—	—	10	—
Clermont-Ferrand .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1. 75
Lacaze-Pierreségade	9	5	7	10	9	112	1410	980	32	24	—	20	25. 30
La Salle	12	24	30	—	—	200	1400	—	12	—	—	25	—
Lyon	5	14	6	4	3	100	3634	—	6	5	—	15	29. 25
Montbéliard	2	9	—	—	—	—	—	—	5	40	—	15	12. 70
Montpellier	—	26	1	1	—	—	—	—	—	81	1	30	4. 75
Nîmes	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	—
Paris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	150	120. —
Rouen	—	—	—	—	—	—	—	—	75	30	—	35	—
Valence	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Valentigney	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10. 05
Torre-Pellice (Italie)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Lisbonne (Portugal)	21	34	13	—	—	756	330	—	142	—	1	12	—
Totaux	140	374	305	121	52	7036	13581	4788	3803	5371	27	1544	402. 85